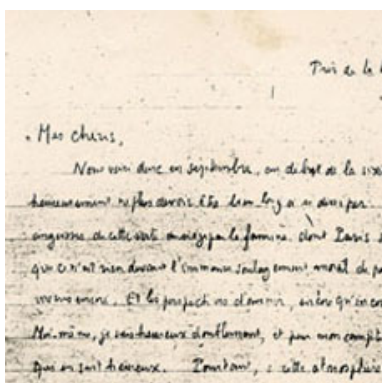


<https://collectif-jeandeneyman.fr/spip.php?article22>



La lettre

- Le Résistant -



Date de mise en ligne : samedi 14 octobre 2023

Copyright © Collectif Jean de Neyman - Tous droits réservés

Avant d’être fusillé le 2 septembre 1944 à [Heinlex](#), il écrit une lettre d’adieu émouvante à ses parents.

Une histoire pas commune !

Sommaire

- [Un extrait de la dernière lettre de Jean a été publié dans le cahier édité par le P.C.F](#)
- [L'intégralité de sa dernière lettre](#)
- [La lettre d'André](#)
- [Transit](#)
- [Des outils](#)
- [Liens](#)

Ce n'est pas une lettre mais plusieurs qui composent son histoire ; nous avons pu retrouver cet ensemble que nous vous proposons ci-après.

[Illustration avec la première page de la lettre de Jean d'Alchiré]

Un extrait de la dernière lettre de Jean a été publié dans le cahier édité par le P.C.F

" Avant d'être fusillé le 2 septembre 1944 à Heinlex, il écrit une lettre d'adieu émouvante à ses parents, lettre dont nous extrayons les passages suivants : "

[Lire l'extrait.](#)

« Voici résumé les évènements assez bêtes à certains points de vue, qui vont, je ne le crains que trop, vous faire de la peine, mais ne croyez pas que j'en sois trop affligé. Ah ! pour ça, par exemple, il en faut d'avantage pour me faire perdre ma bonne humeur, et ces dernières semaines ont été bien agréables pour moi.

D'abord il y a la joie d'avoir fait mon devoir ou ce qui est la même chose, ce que je considérais comme mon devoir, envers et contre tous.

Comme je l'ai expliqué aux juges, si le hasard met quelqu'un à côté de moi qui se noie, je ne me demande pas en me jetant à l'eau depuis combien de temps j'ai déjeuné.

Ensuite, il y a l'immense plaisir d'avoir pu, jusqu'au bout, faire du bien autour de moi. Passons sur Gehart. Ma connaissance de l'allemand m'a maintes fois permis d'être utile au premier camp. J'ai également pu, et c'est le principal, obtenir justice en ce qui concerne ceux qui n'avaient rien à voir dans l'affaire MERCY et JERGAUD. Sans parlé du bien que j'ai pu faire en montrant une fois de plus aux allemands que les français ont le sens de l'honneur et mille détails qui me font penser aux vers de Kipling traduits par moi-même pour compléter Maurois à la fin de son célèbre poème :

*« Si tu peux, lorsque vient l'instant désespéré
De tout ce qu'il contient, tirer pourtant la somme,
Alors à toi, mon fils, est la terre entière,
Bien plus, tu es un homme... »*

Et puis, il faut que jugement je l'avoue aussi, je suis heureux et fier du succès d'estime que j'ai remporté pendant mon jugement. Quand le président m'a demandé pourquoi j'avais recueilli Gerhard, et si je ne savais pas que cela était interdit, j'ai répondu : « pour un français c'est une question d'honneur d'aider celui qui demande de l'aide, et l'honneur est d'autant plus grand que l'on risque d'avantage » ; quand après le réquisitoire qui demandait la peine de mort pour Jergaud et moi, et après la plaidoirie qui nous confondait aussi, on m'a demandé si j'avais quelque chose à ajouter et j'ai dit : « Je précise bien que, désirant dès le début conserver l'entière responsabilité de mon acte, je n'ai jamais dit à la ferme (où l'on ignore l'allemand) ce qu'était au juste Gerhart de sorte que je suis le seul responsable. »

À ces moments, il y a eu des murmures dans la salle et ce n'était pas de la moquerie. Et là où je dois le dire, j'ai éprouvé une des plus puissantes impressions de bonheur de ma vie, ce fut de suite après le jugement, quand j'ai entendu discuter les hommes de garde devant le couloir de ma cellule, si vous aviez pu les entendre mes chéris, votre cœur eut éclaté de fierté joyeuse.

Le plus beau, c'est que pendant le jugement, on m'a pourvu d'un matériel comme je n'en eu pas souvent : table, sous-main, papier à volonté, crayon chimique, gomme, règle, couteau... et par-dessus le marché, l'autorisation de travailler à tout ce que je voulais laisser après moi qui me paraîtrait pouvoir être utile aux générations futures, pour parler modestement.

C'est ainsi qu'en plus de cette lettre vous récupérerez de moi presque un volume de remarques et réflexions plus ou moins scientifiques et pédagogiques. J'espère qu'elles intéresseront papa et peut-être un professeur curieux de points de vue non classiques.

Je m'en vais donc disparaître dans les meilleurs conditions possibles, après avoir passé mes dernières

semaines de condamné plus confortables que bien d'autres semaines, sans avoir subi aucun traitement, après avoir eu la chance de voir le sinistre tableau de 1939 remplacé par les claires perspectives de 1944, et la nouvelle chance que ma condamnation me donne le droit de penser que je ne suis pas complètement étranger – après avoir dégusté l'amusante et flatteuse ironie du sort qui me fait l'un des derniers fusillés français de cette guerre – avec l'agréable sensation d'avoir laissé par écrit le meilleur de moi-même, en plus de ce que j'ai pu laisser comme influence durable dans la vie de ceux que j'ai connus.

Et comme dans les conditions où elle se produit, ma disparition peut avoir autant d'effet que le bien que j'aurais pu faire en un peu de vie supplémentaire, mon seul regret est le chagrin qu'elle ne peut hélas manquer de vous causer.

Ainsi, si vous voulez me faire rétrospectivement plaisir, ne soyez pas trop malheureux.

Je vous ai assez aimés pendant ces dernières vingt années pour que vous ne m'en vouliez pas de vous laisser seuls ensuite.

Vivez pour continuer à faire progresser le monde, comme vous-mêmes me l'avez appris à le faire.

J'ai conscience encore plus aujourd'hui, combler tout ce que j'ai fait est au fond votre œuvre et je vous prie de faire quelque chose de bien de chacun de vos petits-enfants actuels et futurs – car je compte sur vous pour que les enfants de Neyman soient aussi dépourvus de toute illusion religieuse que moi, et que ce soit en pleine conscience d'homme qu'ils sachent faire leur devoir d'homme.

En vous embrassant, mes chéris, je vous écris la conclusion de ma vie, entre deux morales célèbres : - il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer – et : - attendre et espérer, il y a de la place pour ma synthèse : - tout le bonheur de l'homme tient dans ce devoir « Agir et espérer ».

Jean.

P.S. – Naturellement saluez tous ceux qui me sont chers. »

[Jean De Neyman - Cahier du P.C.F](#)

[Publié par Calameo](#)

L'intégralité de sa dernière lettre

L'intégralité de la lettre manuscrite a pu être retrouvée, ou tout au moins une photocopie*La photocopie de cette lettre a été retrouvée par Dominique De Neyman et confiée à Patrice Morel. Elle a été transcrite par lui avec Catherine son épouse, puis celle-ci a été relue par Claude et Annie PENNETIER, du Maitron, le 12/09/2019. qu'André a eu la précaution de faire.

Pour une raison que nous ignorons elle est signée "Joan" !

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/lettrejeandeneyman_19440902_p01sur06_vignette_corne-5735c-b8e7e.jpg

Lettre de Jean

Transcription

« Près de La Baule le 02 septembre 1944

Mes chéris,

Nous voici donc en septembre, au début de la sixième année de ce cauchemar, qui semble heureusement ne plus devoir être bien long à se dissiper. Déjà, pour vous vont disparaître les angoisses de cette sorte de siège par la famine dont Paris souffre depuis si longtemps. Mais je sais que ce n'est rien devant l'immense soulagement moral de penser à la fin de l'inhumaine époque que nous vivons encore. Et les perspectives d'avenir, encore qu'incertaines, n'en sont pas moins lumineuses.

Moi-même, je suis heureux doublement, et pour mon compte personnel, et pour la joie de tant d'êtres qui en sont heureux. Pourtant, à cette atmosphère radieuse, il faut que j'apporte un nuage : il m'est arrivé ces derniers temps une rencontre fâcheuse qui va retarder peut-être longtemps le plaisir de nous voir.

Voici l'histoire en gros (vous aurez des détails ensuite).

Vers le 10 août, un jeune marin allemand, qui avait déserté, cherchait asile dans les parages de la ferme où j'avais élu domicile principal, depuis un mois à peu près. C'est moi qui le rencontrai d'abord, et, après une longue conversation, considérais que c'était un bon type qu'il serait inhumain de laisser reprendre et fusiller par les autorités militaires allemandes. Aussi je le vêtis en civil et demandais au fermier, Joseph Jergaud, de bien vouloir le nourrir à mes frais, pendant le temps (que nous supposons court) où les Américains ne seraient pas encore venus. Le gars se sentant en danger malgré tout, je lui donnais même un vieux revolver que j'avais trouvé dans la cave de ma maison en voulant enterrer mon poste radio. Tout se passa bien quelques jours, et j'eus même le plaisir de faire de bonnes parties d'échecs avec mon Fritz, ou plutôt Gerhardt, comme il se prénomait.

Par malheur, les Américains ne venant pas, Gerhardt s'ennuyait et se montrait imprudent circulant autour de la ferme. Si bien qu'il fut pris par une patrouille avec son revolver en poche, et que je fus arrêté, ainsi que peu après tous les adultes de la ferme (Mme et M Jergaud, et un aide Jean Mercy que j'avais d'ailleurs connu à La Baule, alors que, mécanicien il prenait des leçons de sciences pour passer un concours naval). Nous fûmes donc Gerhardt et moi d'abord en voiture à cheval, puis les autres en camion, conduit dans un camp entre Saint-Nazaire et Montoir, pour y être interrogés. Mme Jergaud fut relâchée, mais au bout de 8 jours, le 25 août Gerhardt, Jergaud et moi, nous passions devant un conseil de guerre, siégeant au camp de la marine Endras*N.D.L.R : Courriel de Michel Mahé (AREMORS) du 24/09/2019 sur Andras : Le camp Endrass est l'autre appellation du camp de Beauregard, situé à l'Immaculée à St Nazaire, dont il reste encore quelques vestiges. Endrass est le nom d'un capitaine de sous marins allemand ayant fait escale à plusieurs reprises à St Nazaire.

Très cordialement - Michel Mahé. (entre Saint-Nazaire et La Baule). Comme je n'avais jamais voulu éviter mes responsabilités, et encore moins les rejeter sur le pauvre fermier, c'est évidemment moi qui fus condamné au maximum, et, tandis que Jergaud s'en tirait avec 2 ans de prison, je fus condamné comme Gerhardt. Il me restait encore une chance : le jugement devait être confirmé par le commandant de Saint-Nazaire, de sorte qu'au lieu d'être fusillé tout de suite, je fus conduit, à côté du tribunal, dans un pavillon où j'ai attendu jusqu'à ce matin des nouvelles d'une sorte de pourvoi que j'avais formulé.

Voilà donc en résumé les événements, assez bêtes à certains points de vue, qui vont, je ne le crains que trop, vous faire tant de peine. Comme disait Heine :

Das ist das Los, das Menschenlos

Was schön und gross, das nimmt' ein schlechtes Ende !*N.D.L.R : Traduction donnée dans livre « Lettres de fusillés » : Traduction légèrement altérée de « Es kommt der Tod », poème de Heinrich Heine (Nachgelesene Gedichte 1845-1856) : « C'est le destin, le destin de l'homme : ce qui est beau et grand doit connaître une triste fin. »

Maintenant, mes chéris, ne croyez pas que j'en suis bien affligé. Ah, pour ça, par exemple, il en faut davantage pour me faire perdre ma bonne humeur, et ces dernières semaines ont été bien agréables pour moi.

D'abord, il y a la joie d'avoir fait mon devoir ou, ce qui est la même chose, ce que je considérais comme mon devoir, envers et contre tous. Comme je l'ai expliqué aux juges, si le hasard met à côté de moi quelqu'un qui se noie, je ne me demande pas, en me jetant à l'eau, depuis combien de temps j'ai jeûné.

Ensuite, il y a l'immense plaisir d'avoir pu, jusqu'au bout, faire du bien autour de moi. Passons sur Gerhardt. Ma connaissance de l'allemand m'a maintes fois permis d'être utile au 1er camp. J'ai également pu, et, c'est le principal, obtenir à peu près justice en ce qui concerne ceux qui n'avaient rien à voir dans l'affaire, Mercy et Jergaud. Sans parler du bien que j'ai pu faire en montrant une fois de plus aux Allemands que les Français ont le sens de l'honneur. Et mille détails qui me font penser aux vers de Kipling, traduits par moi-même pour compléter Maurois à la fin de son célèbre poème « Si... » :

Si tu peux, lorsque vient l'instant désespéré

De tout ce qu'il contient, tirer pourtant la somme,

Alors à toi, mon fils, est la Terre entière, et,

Bien plus, tu es un Homme !*N.D.L.R : Vers du poème « If » de Rudyard Kipling (1910). André Maurois en avait donné une traduction en 1918(source : livre « Lettres de fusillés »).

Et puis, il faut que je l'avoue aussi, je suis heureux et fier du succès d'estime que j'ai remporté pendant mon jugement. Quand le président m'a demandé pourquoi j'avais recueilli Gerhard, et si je ne savais pas que c'était interdit, et que j'ai répondu : « pour un Français c'est une question d'honneur d'aider celui qui demande de l'aide, et l'honneur est d'autant plus grand que l'on risque d'avantage » - quand, après le réquisitoire qui demandait la mort pour Jergaud et moi, et après la plaidoirie qui nous confondait aussi, on m'a demandé si j'avais quelque chose à ajouter et que j'ai dit : « Je précise bien que, désirant dès le début conserver l'entière responsabilité de mon acte, je n'ai jamais dit à la ferme (où l'on ignore l'allemand) ce qu'était au juste Gerhart, de sorte que je suis seul responsable. » , - à ces moments il y a eu des murmures dans la salle et ce n'était pas de la moquerie. Et là où, je dois le dire, j'ai éprouvé l'une des plus puissantes impressions de bonheur de ma vie, ce fut, tout de suite après le jugement, quand j'ai entendu discuter sur moi les hommes de garde devant le couloir de ma cellule. Si vous aviez pu les entendre, mes chéris, mon cœur eut éclaté de fierté joyeuse.

En plus de cela, il y a eu une foule de petits à cotés agréables, une foule étonnamment nombreuse de réjouissances secondaires, qui me donnent l'occasion de vous donner une vue de quelques détails.

Le seul ennui que j'ai eu, c'est que, le jour où l'on m'a arrêté, on m'a pris mes si utiles lunettes et, que depuis, personne n'a jamais pu savoir ce qu'elles sont devenues. Personnellement je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ; quelqu'un de vous comprendra peut-être, à la longue, quoique, maintenant que nous ne nous verrons plus, cela n'a vraiment plus beaucoup d'importance... !

Un premier incident que nous avons eu en route mérite d'être signalé, il constitue vraiment un petit fait comique. Comme nous voyagions sur notre carriole, où nous étions attachés fort discrètement, tirés par mon excellent cheval vers une destination hélas triste, un passant rentrait du travail à pied nous demanda naïvement : « Il n'y a pas une place pour moi ? »

Je n'avais pas ri avant mais, à partir de ce moment, je perdis toute mauvaise humeur ou dépit de mon arrestation. Et depuis, j'ai toujours eu des occasions agréables ou divertissantes. C'est ainsi que j'ai pu couper dans ma planche, obligeamment prêtée, d'une part un échiquier percé de trous où s'infiltraient les tiges des pièces, découpées d'autres part. De cette façon j'ai pu jouer en paix sans que les voisins puissent brouiller le jeu, quelle que fut leur turbulence juvénile. Fallait voir ce jeu fait de fil de fer et de bois, signé Jean, reconnaissable à 100 mètres !

Il fallait aussi voir les Allemands s'empresse à jouer avec moi (qui ne pouvais causer aux autres prisonniers) comme s'ils désiraient tous me consoler, et prouver par leur amabilité qu'ils déploraient ma situation et qu'ils auraient bien voulu faire quelque chose – mais quoi ? - pour ne pas me voir fusiller (on s'y attendait dès le début).

Aussi n'est-ce pas sans laisser presque des amis que j'ai quitté le camp : à peu près tous ceux avec qui j'avais parlé un peu s'en faut. Naturellement j'ai du y laisser aussi, aussi avec quelque regret, le plus beau de mon équipement ; c'est-à-dire mon jeu d'échecs-, quand je serais ministre, je changerai le texte du règlement rigoureux dont je fut victime... !!

Or, depuis le jugement, les doubles rations (pour le moins) de tout ce qui est comestible ou favorable, dont je suis favorisé ; auraient enthousiasmé ceux qui s'imaginent que « Jean bon » ne peut vivre sous autre orthographe (si j'ose ce déplorable calembour). Au début je crus à un cuisinier fantaisiste qui aurait voulu terminer peut être une époque de son service par un festin capable de faire sensation, et je m'attendais à retourner à mon ordinaire modeste, en homme de bon sens que je suis. Mais comme mon ahurissante abondance continuait à régner de plus en plus belle, ce qui de l'extérieur ou de l'intérieur toutes sortes de friandises ne cessaient d'affluer, la seule explication valable, à laquelle je dû me rendre, était une bienveillance collective touchante. Chacun, se demandant si cela finira bien mal pour moi, concluait que le mieux devait être de participer par tous les moyens à me rendre « succulentes » les heures dont j'étais encore maître, en attendant qu'on sut si mon pourvoi, soutenu par mon avocat et les vœux de tous, arriverait à être rejeté ou non. Et, de la part des officiers aussi, une amabilité bien trop franche et personnelle pour n'être que de la propagande, venait satisfaire tous mes désirs. Ainsi, en l'absence de mes lunettes on a réussi à me faire voir clair en mobilisant les lunettes d'essais de l'oculiste militaire ! Et une chambre étant plus lumineuse, on a même été jusqu'à m'autoriser à sortir dans le plus éclairé de tous les couloirs d'ici, avec tout mon matériel. Car le plus beau, c'est qu'on m'a pourvu d'un matériel comme je n'en eu pas souvent : table, sous-main, papier à volonté, crayon chimique, gomme, règle, couteau. (« Et tout pour Jean ! » comme disait ma petite sœur autrefois) – et par dessus le marché, l'autorisation de travailler à tout ce que je voulais laisser après moi qui me paraît pouvoir être utile aux générations futures, pour parler modestement !

C'est ainsi qu'en plus de cette lettre vous récupérerez de moi presque un volume de remarques et réflexions plus ou moins scientifiques et pédagogiques. J'espère qu'elles intéresseront Papa et peut-être un professeur curieux de points de vue non classiques.

Je m'en vais donc disparaître dans les meilleures conditions possibles, après avoir passé mes dernières semaines de condamné plus confortablement que bien d'autres semaines, sans avoir subi aucun mauvais traitement - après avoir eu la chance de voir le sinistre tableau du monde de 1939 remplacé par les claires perspectives de 1944, et la nouvelle chance que ma condamnation me donne le droit de penser que je n'y

suis pas complètement étranger – après avoir dégusté l'amusante et flatteuse ironie du sort qui me fait l'un des derniers fusillés français de cette guerre*N.D.L.R : Les troupes allemandes de Bretagne s'étaient repliées autour de Saint-Nazaire en août 1944. La poche, assiégée par les français et les américains, capitula le 11 mai 1945 (source : livre « Lettres de fusillés »). – avec l'agréable sensation d'avoir laissé par écrit le meilleur de moi-même, en plus de ce que j'ai pu laisser comme influence durable dans la vie de ceux que j'ai connus.

Et comme dans les conditions où elle se produit, ma disparition peut avoir autant d'effet que le bien que j'aurais pu faire en un peu de vie supplémentaire, mon seul regret est le chagrin qu'elle ne peut hélas manquer de vous causer.

Ainsi, si vous voulez me faire rétrospectivement plaisir, ne soyez pas trop malheureux.

Je vous ai assez aimés pendant ces dernières 20 années pour que vous ne m'en vouliez pas de vous laisser seuls ensuite. Ne soyez pas égoïstes. Vivez pour continuer à faire progresser le monde, comme vous-mêmes me l'avez appris à le faire.

J'ai conscience encore plus aujourd'hui, combien tout ce que j'ai fait est au fond votre œuvre et je vous prie de faire quelqu'un de bien de chacun de vos petits-enfants actuels et futurs – car je compte sur vous pour que les enfants de Nénette*N.D.L.R : Nénette est le surnom de donné à Marie sa sœur. Son entourage la surnommait Marinette (Source Dominique de Neyman, nièce de Jean, par téléphone le 1/09/2013) soient aussi dépourvus de toute illusion religieuse que moi, et que ce soit en pleine conscience qu'ils sachent faire leur devoir d'homme.

A propos d'enfants, si vous le pouvez, intéressez vous au second fils de Jergaud, un bébé de 5 ans, mais qui a du bon ; vous me ferez plaisir en le faisant ; c'est une dette de reconnaissance. Vous pourriez avoir chez lui divers objets m'appartenant. Voici son adresse : Ker Michel en Saint-Molf par Guérande (Loire Inférieure).

Pour finir par une plaisanterie, Papa y trouvera la solution du problème des 2 ampèremètres dont l'un marque 6 ampères pendant que le premier n'en marque que 3...

En vous embrassant, mes chéris, je vous écris la conclusion de ma vie, entre les 2 morales célèbres : il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer – et : toute la sagesse humaine tient dans 2 mots : attendre et espérer, il y a de la place pour ma synthèse : tout le bonheur de l'homme tient dans ce devoir Agir et espérer.

Joan.

P.S. Naturellement saluez tous ceux qui me sont chers. »

Nous vous proposons la [transcription précise](#) que nous avons fait, c'est à dire en respectant l'orthographe et les saut de lignes.

Cette lettre conservée par son frère André aurait été confiée aux Archives nationales. Après des recherches infructueuses*Courriel de réponse des Archives nationales du 26/09/2013 : « Votre demande de recherche relative à la dernière lettre de Jean de Neyman m'est bien parvenue via la S.I.V. des Archives nationales, mais à ma connaissance, ce document n'est pas conservé aux Archives nationales. Dans son courrier, M. André de Neyman n'aurait-il pas confondu avec le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, qui détient de nombreuses lettres de fusillés. Celui-ci en effet, lié aux Archives nationales par une convention de dévolution, fait parfois référence, dans les lettres de don de documents, à notre institution, destinataire ultime de ses collections, alors même que celles-ci restent abritées, du vivant du musée, par le site de Champigny ? Patricia GILLET - Conservateur en chef du patrimoine - Responsable du pôle Seconde Guerre mondiale

Archives nationales - Direction des fonds - Département de l'Exécutif et du Législatif. », on nous oriente vers le Musée de la Résistance nationale (M.R.N)*Courriel de réponse du Musée de la Résistance nationale à Champigny du 02/10/2013 : « Nous possédons la transcription de la dernière lettre de Jean de Neyman (Coll. Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. Fonds thématique carton n°83bis. Lettres de fusillés), mais elle n'est pas complète (il manque la dernière page). Nous te l'envoyons cependant à titre indicatif. Centre de conservation et de consultation - Musée de la Résistance Nationale » qui n'en possède qu'une transcription incomplète et de plus un tapuscrit.

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH242/tapuscritpcf_dernierelettreneyman01sur07_collmrn_vignette_corne-5af64-b0d7b.jpg

Tapuscrit conservé au Musée de la Résistance nationale

Par chance, sa nièce, [Dominique de NEYMAN](#), en avait une photocopie accompagnée du courrier adressé par André, à Madame le Principal du collège de Saint-Nazaire. Elles ont toutes deux été remises à [Patrice MOREL](#) en 2013. Des scans ont été faits et remis au M.R.N.

La lettre d'André

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH265/lettreandredeneyman_19940912_p01sur02_vignette_corne-beffa-cf931.jpg

Lettre d'André

Transcription.

« Chère Madame le Principal,

J'ai bien reçu l'article que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer et je vous suis bien reconnaissant. Je vous adresse ci-joint, une copie de la dernière lettre de Jean (déposée aux Archives Nationales). Cette admirable lettre a été publiée, mais ce qui n'a pas été dit, c'est qu'elle contenait un message caché.

Il était convenu que ce message apparaîtrait dans ces lettres après la phrase clef « Je n'ai jamais pu comprendre ». Cette phrase figure page 3 à la 17ème ligne. Après cette phrase il fallait prendre alternativement le 3ème et le 5ème mot de chaque ligne.

L'unique motif de la condamnation de Jean était l'aide qu'il a cru devoir apporter à un jeune Allemand perdu ; alors, la veille de son exécution, il se donne le luxe d'expédier un dernier pied-de-nez à ses bourreaux en dévoilant son véritable passé de résistant.

Dans ce court message l'expression « fils brouillés » mérite une explication : Jean s'était fait confectionner des clefs lui permettant d'entrer dans les transformateurs des lignes électriques à haute-tension alimentant la base maritime allemande. S'y introduisant, sans les couper, il intervertissait astucieusement les conducteurs pour provoquer des pannes (par chute de tension, ou par surtension) ; deux ou trois heures après, il rétablissait les circuits ; l'E.M. Allemand n'a jamais compris ce qui s'était passé, donc, ne prenait pas les sanctions contre la population habituelles en cas de « sabotage ».

Par ailleurs, est-il utile de préciser que le mot « fusillés » (page 4, 2ème ligne) doit être compris « abattus par armes à feu » et qu'il ne s'applique pas aux prisonniers allemands faits par son groupe.

Je pense que tous ceux qui s'attachent à la mémoire de Jean de Neyman apprécieront de connaître ce document.

Je vous remercie encore pour avoir organisé la cérémonie du 1er octobre, avec l'active participation des Professeurs et des Élèves. »

Signé : A. de Neyman

Le frère de Jean, André, aurait souligné les mots*À vérifier sur l'original (que nous ne retrouvons plus...) car pour Jean-Loup de Neyman, le fils d'André, il est peu probable que son père est lui-même ait souligné les mots (Courriel du 27/09/2013) contrairement à l'analyse qu'en fait sa sœur Dominique (conversation du 14/09/2024, au sortir de la cérémonie d'hommage à Saint-Nazaire).. D'après [Dominique de Neyman](#), André et Jean avaient construit cette codification. Il ne faut pas oublier que Jean allait rendre visite à son frère dans l'Oise où il se battait comme F.T.P. !

Le message, tel qu'il a été rendu public, par Constantin, en mai 1965 pour le 20e anniversaire de la Libération qui a donné lieu à une cérémonie au Lycée Pasteur :

« Nous avons fait excellent travail avant arrestation - Couper où brouiller fils - Allemands prisonniers et fusillés, sans parler équipements - texte double dont orthographe fantaisiste et sens extérieur valable finira par mon nom - Propagande réussie même ici souvent - Jean »

La fin du message était signifié par sa signature : « Jean » ; prénom inclus dans le texte. La lettre, elle-même est signé du prénom de « Joan » ! Nous n'avons pas encore trouvé l'explication ; c'est peut-être pour ne pas confondre avec la signature du code !

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/page_trombone_rouille_1956-2-b1e18.jpg Dernière lettre de Jean Tapuscrit de Constantin de NEYMAN (28/02/1956) fourni au lycée Pasteur. © Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 1894W58	https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/page_trombone_rouille_1965-b69b7.jpg Dernière lettre de Jean Tapuscrit de Constantin de NEYMAN (1965) fourni au lycée Pasteur. © Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 1894W58
--	--

Transit

Nous avons découvert avec les Archives Municipales de La Baule-Escoublac**[Tribunal Guerre St Nazaire Neyman 1944 b](#)" que sa dernière lettre n'a pas été transmise directement à sa famille, mais via son ami le [Docteur JAGOT](#) le 4 septembre 1944.

Par ailleurs une plaque photographique reproduisant la lettre à son ami, écrite de la main de Jean, a été retrouvée aux Archives Départementales de Loire-Atlantique, dans la liasse*cote 222 J 11/1 du [Fonds du cabinet Fernand MÉNARD et Émile LE BOT et de Georges VACHON](#) ; l'objet est dans la correspondance de [Georges VACHON](#). Un échange de bons procédés a permis de regarder l'écriture de Jean et comparer la lettre donnée par [Dominique de NEYMAN](#) et la plaque de verre photographique. L'authentification de l'objet a pu être certifiée.

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L296xH400/frad044_222_j_10_1_0001_150dpi-fd16b.jpg

Plaque de verre photographique de Georges Vachon

Transcription de la plaque photographique.

« 2 septembre 1944

Mon cher Ami,

Condamné à mort pour avoir aidé un déserteur allemand, je vous prie de vous charger, quand les circonstances le permettront, de faire parvenir à mes parents la lettre ci-jointe et les papiers scientifiques que les Allemands vous feront parvenir.

En vous remerciant du fond du cœur.

JdNeyman

Adresse de mes parents :

Mme. et M. de Neyman
13 rue du Bac Paris 7^e

Prenez toutes les mesures de sécurité pour que cette lettre ne soit pas perdue.

C'est tout ce qui leur reste de leur fils le plus aimé.

Si vous le pouvez, allez vous même à Paris. »

Des outils

Mise à disposition des documents

Intitulé	Crédit	Format disponible	Observations
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH265/lettreandredeneyman_19940912_p01sur02_vignette_corne-beffa-cf931.jpg Lettre d'André	Fonds Dominique de Neyman - Coll. P.M.	Scan 200Dpi - Tif	Disponible auprès du Collectif ou du M.R.N. à Champigny. Conditions de publication.
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/lettrejeandeneyman_19440902_p01sur06_vignette_corne-5735c-b8e7e.jpg Lettre de Jean	Fonds Dominique de Neyman - Coll. P.M.	Scan HD	Disponible auprès du Collectif ou du M.R.N. à Champigny. Conditions de publication.
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH298/lettre_jean_de_neyman_transcription_identique_originale_vignette_corne-55c96-0735c.jpg Lettre de Jean (transcription)	Coll. P.M.	Fichier Pdf	Disponible auprès du Collectif. Conditions de publication.
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L296xH400/frad044_222_j_10_1_0001_150dpi-fd16b.jpg Plaque de verre photographique de Georges Vachon	Fonds du cabinet Fernand Ménard et Émile Le Bot et de Georges Vachon - A.D. 44, FRAD044 222 J 10 1 0001	Disponible auprès du Collectif en HD - Jpg après accord des A.D. 44	Conditions de publication
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH242/tapuscritpcf_dernierelettreneyma01sur07_collmrn_vignette_corne-5af64-b0d7b.jpg Tapuscrit conservé au Musée de la Résistance nationale	Musée de la Résistance nationale/Coll. Historique Fonds thématique/Fusillés	Scan HD	Disponible auprès du Collectif après accord du M.R.N. à Champigny. Conditions de publication.
https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/page_trombone_rouille_1956-2-b1e18.jpg Dernière lettre de Jean Tapuscrit de Constantin de NEYMAN (28/02/1956) fourni au lycée Pasteur. © Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 1894W58	A.D. 92, 1894W58	Photographie HD améliorée	Disponible auprès du Collectif après accord des A.D. 92. Conditions de publication.

https://collectif-jeandeneyman.fr/sites/collectif-jeandeneyman.fr/local/cache-vignettes/L189xH267/page_trombone_rouille_1965-b69b7.jpg Dernière lettre de Jean Tapuscrit de Constantin de NEYMAN (1965) fourni au lycée Pasteur. © Archives Départementales des Hauts-de-Seine, 1894W58	A.D. 92, 1894W58	Photographie HD améliorée	Disponible auprès du Collectif après accord des A.D. 92. Conditions de publication.
---	------------------	---------------------------	--

Liens

Voir aussi sur ce site

- Biographie de [Georges Vachon sur ce site.](#)
- Derniers travaux de physique en prison : [Jusqu'au bout](#)
- [Témoignage de Constantin de Neyman](#)
- [Biographie de Paul Langevin](#)
- [Fonds Paul Langevin](#)
- [Publications](#)

Post-scriptum :

Illustrations et référent de l'article [P.M](#)